

Date de réception: 23/06/2018      Date d'acceptation: 23/10/2018

Date de publication: 26/04/2020

## **Maîtrisons- nous l'information ?**

### **Do we control the information?**

SEDDIKI Lamaria

Etudiante doctorante

Centre universitaire de Tamanrasset

[maria.seddiki@gmail.com](mailto:maria.seddiki@gmail.com)

#### **résumé**

L'information peut prendre les formes les plus diverses. C'est un concept dont toutes les disciplines se sont emparées. Quel que soit le type de recherche (fondamentale ou appliquée) et quelle que soit la méthodologie adoptée, le produit ou le résultat est toujours « l'Information ». La maîtrise de l'Information doit débiter tôt dans l'enseignement et l'éducation des jeunes générations, pour leur inculquer son importance dans la formalisation des connaissances à acquérir pour construire un avenir adéquat avec les exigences du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous estimons que la plupart des éléments constitutifs pour faire de notre société une « Société d'information » sont, dès lors disponibles. Alors travaillons tous pour les promouvoir et améliorons notre quotidien et aussi, et surtout, notre avenir.

**les mots clés:** L'information, recherche, la formalisation

#### **Abstract :**

Information can take the most various shapes. It is a concept of which all the disciplines seized. Whatever the type of research (fundamental or applied ) and whatever the adopted methodology, the product or the result is always "Information". The control of information must begin early in teaching and education from the young generations, to inculcate to them its importance in the formalization of knowledge to be acquired to

build an adequate future with the requirements of the 21st century. We estimate that most components to make our Society a “Society of Information” are, consequently available. Then let us work all to promote them and improve our daily life and especially our future.

**keywords:** Information, research, formalization

## **1 - Introduction**

L'idée de cet article m'est parue évidente de par mon expérience personnelle de l'enseignement du module d'« Introduction à la Société de l'information », enseigné aux étudiants de tronc commun des Sciences Humaines ainsi qu'à ceux des Sciences Sociales. Les étudiants ont énormément de difficultés à comprendre la création et la circulation (ou l'échange) de l'information malgré les exemples concrets cités en cours. Le plus simple de ces exemples est celui de la consultation de documents (tous supports confondus) à la bibliothèque universitaire (traditionnelle et numérique) et l'utilisation des informations collectées lors de la préparation et de la rédaction des exposés. Cet exercice étant l'une des opérations d'acquisition des connaissances. Il y a beaucoup d'idées préconçues autour de l'information notamment celle que l'information est réservée aux dirigeants, Hommes de pouvoir et autres Savants émérites. Mais, ne sommes- nous pas des consommateurs d'informations à toutes les étapes de notre vie et dans toutes les couches sociales ? Ne sommes- nous pas une société d'information ? N'avons-nous la plupart des éléments constitutifs de la société d'informations ? Ne maîtrisons- nous pas l'information ? N'avons nous pas d'imminents chercheurs dans plusieurs champs de la connaissance humaine ? Ne maîtrisent- ils pas la recherche scientifique ? La construction d'une société de l'information dans notre pays n'est- elle pas

déjà entamée ? N'avons-nous pas les moyens technologiques adéquats pour communiquer entre nous et prétendre à un avenir où l'information occupera une place de plus en plus importante? La construction des sociétés du savoir dans lesquelles la puissance de l'information et la communication aident les populations à accéder au Savoir dont elles ont besoin, améliore leur vie quotidienne en leur permettant de réaliser pleinement leurs possibilités.

De plus en plus, le concept de la formation à « la maîtrise de l'information » est considéré comme cruciallement important pour permettre aux populations de faire face au défi du bon usage des technologies de l'information et la communication.

En effet, les gouvernements, les universités, la société civile et le secteur privé, tous en sont venus à la conclusion que les ordinateurs, l'Internet et les appareils manuels sans fil sont en train de modifier en profondeur la manière dont l'information est créée, transmise, consultée et stockée. Mais ils réalisent aussi qu'il ne suffit plus d'apprendre les technologies de l'informatique et des médias pour que les pays, les institutions et les individus récoltent tous les fruits des sociétés mondiales du Savoir.

Dans ce contexte, la « maîtrise de l'information » est devenue un nouveau paradigme dans le paysage de l'information et de la communication. Nous parlons parfois aussi de pratique de l'information ou de compétence en matière d'information. Dans cette phase initiale de développement du concept, la manière dont celui-ci est défini, compris et appliqué varie d'un pays, d'une culture ou d'un groupe linguistique à un autre.

La maîtrise de l'information et l'apprentissage tout au long de la vie nous amènent à définir cette maîtrise comme un moyen de : « permettre aux gens, sur tous les chemins de la vie, de

chercher, d'évaluer, d'utiliser et de créer l'information pour des objectifs personnels, sociaux, professionnels et éducationnels ». A l'ère numérique, cela signifie que la compréhension des technologies ne suffit pas. Ce que tout un chacun doit aussi faire, c'est apprendre à utiliser effectivement et efficacement ces technologies, incroyablement diverses et puissantes, pour rechercher, extraire, organiser, analyser et évaluer, puis utiliser à des fins concrètes de prise de décision et de solution des problèmes.

Tout au long de la vie, plus nous apprenons et plus nous connaissons, mais surtout plus vite nous maîtrisons et adoptons des capacités, habitudes et attitudes d'apprentissage efficaces ; trouver comment, où, auprès de qui et quand rechercher et extraire l'information dont nous avons besoin mais que, nous n'avons pas encore acquise, plus nous maîtrisons l'information. L'aptitude à appliquer et à utiliser ces capacités, habitudes et attitudes permet de prendre des décisions adéquates en temps opportun pour faire face aux difficultés qui peuvent survenir sur les plans personnel et familial comme sur les plans de la santé et du bien-être, de l'éducation, de l'emploi, de la citoyenneté et autres.

## **2. A propos de l'Information**

L'information est polysémique et peut prendre les formes les plus diverses. C'est un concept dont toutes les disciplines se sont emparées. Une étude approfondie de ce concept- clé révélerait bien certaines difficultés. En effet, une étude précise du concept « Information » recouvrirait des entités disparates.

L'information semblerait être devenue un concept- clé pour résoudre plusieurs problèmes scientifiques. Le problème est que nous continuons à chercher une définition exacte de ce concept « l'information ». Dans le discours scientifique, les concepts ne sont pas des éléments vrais ou faux, mais ils sont des processus

intellectuels d'élaboration, désignés pour faire un travail de la meilleure manière possible. Cela signifie que le travail conceptuel doit trouver un aboutissement non seulement théorique (un concept ayant un rôle déterminant dans une théorie donnée) mais aussi méthodologique, c'est-à-dire donnant une manière claire d'évoluer, au travail à faire.

Auparavant, l'information sera définie comme étant un phénomène humain, une production de l'esprit. La question de l'information peut être énoncée avec précision de la manière suivante :

Qu'est-ce qui fait que quelque chose devient information pour quelqu'un dans un contexte donné ? A quelle condition l'information précisée favorisera-t-elle la conception du sens ? Cette manière d'exposer, met l'accent sur la sémantique de l'information, sa réception, sur l'activité du sujet élaborant l'information afin d'accomplir quelque chose, pour aboutir selon une certaine fin.

L'origine du terme « information » aide à clarifier ce qui la relie à la construction des connaissances.<sup>1</sup>

En étudiant l'étymologie latine du terme « information » (du verbe « informare » : action de former, façonner), deux contextes principaux se détachent :

- soit l'information correspond à l'acte de donner une forme à l'esprit ;
- soit à celui de communiquer des connaissances.

Nous constatons à quel point les notions d'information et de connaissances sont clairement et mutuellement liées.

Les différents emplois du terme « information » en sciences de l'information montrent que d'une part, il est en relation avec une chose ou une entité et d'autre part avec un processus.

De prime abord admettons que l'usage du concept « information » est problématique quant à sa relation avec la

connaissance, la signification et le sens. L'assimilation de l'information s'est accompagnée de l'élimination des « facteurs psychologiques » afin de pouvoir la quantifier (quantité physique), l'information alors ne signifie rien, ou alors dans d'autres cas, l'information arrive à se confondre avec le double concept signification/sens.<sup>2</sup> L'usage commun de ce double concept fait de l'information qu'elle désigne indistinctement : des perceptions, des impressions, des connaissances, des opinions, des enseignements, des renseignements ou des événements.

La polysémie du concept « information » change au gré des besoins théoriques. Cette confusion proviendrait du fait que l'information découle de deux sources opposées : d'une part, la théorie physico- mathématique de l'information comme signal ; d'autre part, l'espace social de l'information rationnelle, échangée et circulante.<sup>3</sup>

### **3.La Maîtrise d'Information**

La nécessité pour les gens de devenir « maîtres de l'information » s'ils veulent survivre et être compétitifs dans la société de l'information d'aujourd'hui est prépondérante.

L'évolution des définitions, des théories et des normes dans les mouvements pour la réforme de l'éducation, met l'accent de plus en plus sur la réflexion critique et la nécessité d'apprendre à apprendre, et de moins en moins sur l'apprentissage par cœur de faits et de chiffres.

L'évolution des définitions, des théories et des normes relatives à la maîtrise des outils du savoir, qui ne se limitent plus à l'alphabétisation classique, ce que nous appelons aujourd'hui les « maîtrises de base » de la lecture, de l'écriture et du calcul, et s'appliquent désormais à d'autres domaines ; nous avons ainsi vu apparaître la « maîtrise de l'informatique », la « maîtrise des médias », la « maîtrise culturelle », etc. ; par ailleurs, ce dont

une personne vivant au XXI<sup>e</sup> siècle a besoin pour faire face aux vicissitudes de la vie est très différent de ce dont avait besoin une personne vivant au XX<sup>e</sup> siècle.

- La révolution informatique, notamment l'ordinateur personnel (PC) et l'Internet ;
- La révolution médiatique, notamment les technologies du sans fil, du portable et du multimédia ;
- Les difficultés que les bibliothèques scolaires et les enseignants rencontrent de longue date pour ce qui est de travailler ensemble et de trouver les meilleurs moyens d'enseigner aux élèves comment apprendre à apprendre, et pas seulement faire leurs devoirs dans les délais impartis, apprendre par cœur des centaines de faits et d'événements historiques et étudier efficacement pour avoir de bonnes notes aux examens qu'ils doivent passer ;
- Le développement des nouvelles technologies et modalités d'enseignement et d'apprentissage que sont le cyber- apprentissage et l'enseignement à distance, qui ont permis aussi bien aux adolescents qu'aux adultes qui travaillent, d'apprendre à la maison ou au bureau, à leur propre rythme, souvent moyennant une intégration et des chevauchements/multitâches avec leurs responsabilités personnelles, familiales et professionnelles.

### **3.1.Liens réciproques entre les deux concepts « maîtrise de l'information » et « apprentissage » :**

Les liens réciproques entre les deux concepts, « maîtrise de l'information » et « apprentissage » tout au long de la vie sont :

-Dans une large mesure auto<sup>2</sup> motivés et autodirigés, en d'autres termes ils ne nécessitent pas la médiation d'une autre personne, organisation ou autre type de soutien extérieur à l'apprenant lui-

même, encore que le conseil et l'assistance puissent lui être utiles ;

- Auto-habilitants, en d'autres termes, ils visent à aider les gens sans distinction d'âge, et quels que soient leur condition socioéconomique ou leur rôle et leur place dans leur communauté ou dans la société en général ;

-Auto- réalisateurs, autrement dit, plus une personne maîtrise l'information et plus elle persévère dans les bonnes habitudes et attitudes d'apprentissage et de pratique de cette maîtrise, plus grand sera son auto-épanouissement intellectuel, en particulier si le processus se déroule tout au long de la vie.

L'idéal serait d'acquérir cette maîtrise de l'information et de pratiquer, tout au long de la vie, les habitudes et les capacités qu'elle implique.

La « maîtrise de l'information » ne doit pas être considérée comme une réalité isolée, comme un obscur sujet technique que l'on pourrait apprendre puis oublier. Cette maîtrise ne doit pas être considérée non plus comme une réalité ponctuelle, le dernier barreau d'une échelle de l'apprentissage que l'on atteindrait en grimpant cette échelle pour ensuite se reposer sur ses lauriers, satisfait d'avoir réalisé un objectif personnel. Au contraire, il n'y a de « limite supérieure » à cette maîtrise, qui est en fait un continuum, qui s'apparente davantage à un périple que l'on entreprend pour la vie.

Mais pour en revenir au cœur du sujet, disons simplement que les maîtrises de base portant sur la lecture, l'écriture et le calcul constituent normalement une condition préalable, nécessaire mais non suffisante, pour acquérir la maîtrise de l'information.

### **3.2.Cycle d'acquisition de la « maîtrise de l'information »**

Il y a des dizaines, peut-être même des centaines, de définitions de la maîtrise de l'information, et chaque auteur ou organisation établit sa propre liste d'étapes, de phases et de stades qu'elle

implique. Voici l'une des définitions qui m'a parue la plus claire et qui vous permettra de connaître mon point de vue sur la question de la maîtrise de l'information.

« Maîtrise de l'information : désigne l'ensemble de capacités, attitudes et connaissances nécessaires pour savoir quand le règlement d'un problème ou la prise d'une décision nécessite de l'information, comment exprimer cette information en mots et expressions qui permettent la recherche, puis chercher et extraire efficacement cette information, l'interpréter, la comprendre, l'organiser, évaluer sa crédibilité et son authenticité, déterminer sa pertinence, la communiquer à autrui si nécessaire et enfin, l'utiliser pour atteindre le but fondamental recherché. La maîtrise de l'information est étroitement liée à l'aptitude à « apprendre à apprendre » et à la réflexion critique, qui peuvent toutes deux constituer des objectifs officiels et formels de l'éducation mais, trop souvent, ne sont pas intégrées aux programmes d'enseignement et plans de cours en tant que résultats d'apprentissage distincts pouvant être enseignés et appris. La maîtrise de l'information est parfois aussi appelée « compétence en information » ou « pratique de l'information » ou autrement encore selon les pays, les cultures ou les langues ». Mais toutes les définitions s'accordent sur un point, à savoir qu'il y a plusieurs étapes ou phases par lesquelles la mise en œuvre du processus de maîtrise de l'information doit passer, selon une progression plus ou moins fixe. C'est la raison pour laquelle ce processus en plusieurs étapes est assimilé à un « cycle ».

Nous avons décidé de retenir ici onze étapes distinctes pour décrire le cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information. Certains experts peuvent regrouper plusieurs de ces étapes ou phases en une seule tandis que d'autres peuvent subdiviser une seule étape ou phase en plusieurs.

Force est de reconnaître qu'il n'y a pas de « meilleure » réponse à la question des phases ou étapes parce que le concept est encore trop nouveau.<sup>4</sup>

### **3.3.Processus de « maîtrise de l'information »**

**-Première étape :** constater l'existence d'un besoin ou d'un problème dont le règlement satisfaisant nécessite de l'information ;

**-Deuxième étape :** savoir comment identifier et définir avec précision l'information nécessaire pour satisfaire le besoin, régler le problème ou prendre la décision ;

**-Troisième étape :** savoir comment déterminer si l'information nécessaire existe ou n'existe pas et, dans le second cas, savoir comment créer ou faire créer l'information qui n'existe pas (nous parlons ici de « création de nouvelles connaissances ») ;

**-Quatrième étape :** savoir comment trouver l'information nécessaire lorsque nous nous sommes assurés qu'elle existe ;

**-Cinquième étape :** savoir comment créer, ou faire créer, l'information dont nous avons besoin mais qui n'est pas disponible ; nous parlons parfois à ce propos de « création de nouvelles connaissances » ;

**-Sixième étape :** savoir comment bien comprendre l'information que nous avons trouvée, ou savoir où s'adresser pour obtenir de l'aide à cet effet si nécessaire ;

**-Septième étape :** savoir comment organiser, analyser, interpréter et évaluer l'information, y compris la fiabilité des sources ;

**-Huitième étape :** savoir comment communiquer et présenter l'information à autrui dans des formats et sur des supports appropriés et utilisables ;

**-Neuvième étape :** savoir comment utiliser l'information pour résoudre un problème, prendre une décision ou satisfaire un besoin ;

**-Dixième étape :** savoir préserver, stocker, réutiliser, enregistrer et archiver l'information en vue de son utilisation ultérieure ;

**-Onzième étape :** savoir comment se défaire de l'information dont nous n'avons plus besoin et sauvegarder celle qui doit être protégée.<sup>5</sup>

Nous nous sentons peut-être épuisé à ce stade, à l'issue de toutes les étapes précédentes et après avoir utilisé l'information qui a été si difficile à rechercher, trouver, organiser, interpréter et exploiter. Nous pourrions même en vouloir à l'auteur qui demande de garder encore un peu le cap parce qu'il y a toujours ceux qui « viendront après nous » et pourraient tirer parti du travail que nous avons si durement accompli.

Enfin, une fois l'information mise en sécurité dans les archives à des fins de référence et d'utilisation ultérieures, il se peut qu'une partie de cette information au moins puisse être éliminée. Il faut donc faire preuve de prudence et de circonspection dans le choix d'une technique d'élimination qui soit adaptée au caractère plus ou moins sensible du document considéré.

Mais il nous reste à étudier un volet très important de la « maîtrise de l'information » qui est d'impliquer tous les acteurs ayant un rôle à jouer dans la société pour en faire une « Société d'information ». Ce sont les plus hauts responsables de l'Etat, les responsables de toutes les administrations, les institutions et toutes les autres structures qui veillent au bien-être des citoyens, sans oublier le citoyen lui-même.

Savons-nous seulement ce qu'est la maîtrise de l'information dans les enseignements primaire, secondaire et supérieur, et comment elle devrait s'intégrer au programme général de l'ensemble de la communauté éducative, ainsi qu'aux programmes de chaque institution dans les systèmes d'éducation et de formation tant formels qu'informels ?

Est-ce que les dirigeants du secteur de l'éducation, les recteurs d'universités et doyens dans l'enseignement supérieur formel, comprennent pourquoi l'incorporation d'un programme de maîtrise de l'information à leur offre éducative peut les aider à attirer davantage d'étudiants et produire des diplômés mieux équipés pour faire face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle ; si la réponse est négative, pourquoi et comment y remédier et si la réponse est positive, est-ce que des politiques et programmes appropriés ont déjà été conçus et mis en œuvre ?

Est-ce que les établissements de formation des enseignants du primaire et ceux de formation des bibliothécaires dans l'enseignement supérieur, et les bibliothèques universitaires elles-mêmes, jouent un rôle de premier plan pour ce qui est d'aider les différents départements et facultés à mettre au point des programmes et des plans de cours pour la formation à la maîtrise de l'information, faisant partie intégrante de l'enseignement d'autres disciplines ?

Est-ce que dans le cadre des possibilités de formation offertes aux enseignants, des colloques et ateliers ont été conçus et organisés à l'intention du corps enseignant et autres personnels pour les initier aux aspects théoriques et méthodologiques de la formation à la maîtrise de l'information ?

Est-ce que des modèles de programmes ont été élaborés dans les établissements d'enseignement « de pointe » pour aider les autres établissements à s'orienter en leur montrant comment la maîtrise de l'information peut être incorporée aussi bien au programme

général de l'établissement qu'à celui de chaque discipline, mais aussi être enseignée en tant que discipline distincte à part entière ?

Existe-t-il des mécanismes éducatifs appropriés, des tests applicables aussi bien aux enseignants qu'aux étudiants, pour déceler les corrélations entre les capacités acquises par

l'apprentissage et les changements d'attitudes et de comportements à l'égard de l'apprentissage de l'information, afin de relier les capacités acquises et les attitudes et comportements modifiés aux résultats escomptés ?

Est-ce que la maîtrise de l'information est intégrée à l'enseignement de la société de l'information et de l'information et la communication, en tant que discipline à part entière ?

Est-ce que des directives et des normes professionnelles sur la maîtrise de l'information sont en cours d'élaboration pour aider à observer et mesurer avec rigueur le degré de réalisation des buts et des objectifs ?

Pour atteindre les objectifs généraux du développement socioéconomique, les autorités nationales compétentes devraient élaborer une stratégie prospective nationale de la maîtrise de l'information et de l'apprentissage tout au long de la vie, couvrant l'ensemble du pays et exhorter toutes leurs institutions, chaque secteur et tous les citoyens à traiter cette question comme une grande priorité nationale. Cette stratégie prospective devrait être minutieusement interconnectée et coordonnée avec les stratégies qui existent déjà ou sont envisagées dans les domaines des Technologies de l'Information et de la Communication, de l'éducation, de la « Société de l'Information », du développement local et autres domaines étroitement liés aux précédents.

La stratégie prospective nationale est une nécessité pour tous les pays et, à ce titre, elle doit bénéficier d'un budget et disposer de ressources et de moyens politiques, culturels et économiques au niveau national. Elle doit en outre être élaborée en coopération avec tous

les ministères compétents, certaines institutions éducatives de tous niveaux (primaire, secondaire et supérieur) et certaines institutions de l'infrastructure nationale de l'information telles

que les bibliothèques (publiques, universitaires, spécialisées et nationale). Elle doit aussi s'étendre aux autres éléments de la société civile, ainsi qu'au secteur privé. Elle doit en outre faire appel aux concours de décideurs expérimentés et qualifiés internationaux, régionaux et locaux, notamment d'éminents éducateurs, bibliothécaires, professionnels des Technologies de l'Information et de la Communication, citoyens et groupes d'action civique.

Sans une telle stratégie prospective nationale unifiée et globale, les ressources du pays (financières, physiques, humaines, naturelles et matérielles) risquent de demeurer sous-utilisées et leur développement entravé, et ni le pays dans son ensemble ni ses citoyens et

institutions ne pourront bénéficier des bienfaits associés à la notion de société mondiale de l'information.

L'attention du public doit être appelée sur l'importance et la pertinence de la maîtrise de l'information et de l'apprentissage tout au long de la vie dans le contexte de la société mondiale de l'information, par diverses activités de sensibilisation et de promotion : campagnes, discours, événements, etc.

Elle, qui devrait être considérée comme une priorité dans le contexte des stratégies et politiques nationales existantes ou prévues relatives à la société mondiale de l'information devrait aussi, outre la définition de buts et d'objectifs, identifier les mesures qui doivent être prises pour surmonter les obstacles et lever les barrières. Elle fournit un cadre général et un point de départ, ou de référence, en vue de la réalisation intégrale de véritables programmes de maîtrise de l'information susceptibles d'être utilisés pour un travail de sensibilisation et de pression sur ceux qui participent directement à la mise en œuvre des politiques et en retirent des avantages, à savoir les décideurs, les

administrations des écoles et des universités, les enseignants, les professeurs d'université, les employeurs, les employés, les spécialistes de l'information et les bibliothécaires. Sans une synergie entre les actions de tous ces groupes, il ne peut y avoir de société maîtresse de l'information.

Considérant que le phénomène de la maîtrise de l'information est étroitement lié à différents enjeux économiques, éducatifs et sociaux, il importe que chaque pays élabore ses propres stratégies et solutions et tienne compte des évolutions propres à sa société et sa culture.

#### **4.Société de l'information**

Le développement des sciences de l'information et de la communication a sans conteste été porté par un mouvement politique, économique et social plus large, faisant des phénomènes d'information et de communication des facteurs décisifs de transformation des cultures et des sociétés. Après le triomphe d'une utopie de la communication dans les années 1980, la mode serait plutôt aujourd'hui à la «société de l'information», qui, pour être fort difficile à cerner, entre idéaux politiques, performances techniques et marchés industriels, impose son ardente obligation sur fond de télécommunications planétaires. De l'une à l'autre survivent les valeurs de transparence et d'accessibilité, qui sont censées fournir un nouvel horizon de progrès et de prospérité à une société. Ce qui est évidemment une idéologie.<sup>6</sup>

Être portées par cette vague des réseaux, de l'information, de la communication est sans doute un avantage pragmatique pour les sciences de l'information et de la communication, mais cela les expose à de grands risques et leur impose de grandes responsabilités. Tout en prenant la mesure de cette importance nouvelle attribuée à la communication et à ses outils, les auteurs qui s'expriment dans cette partie s'emploient à démêler, de réels

enjeux, de réels pouvoirs, de réelles logiques sociales. Car si les phénomènes d'information et de communication ont été de tout temps essentiels pour les communautés et les cultures, le rôle de la recherche est bien de contribuer à en rendre visibles les enjeux et discutables les effets, risque de rendre invisibles les pouvoirs de la communication.

Cette partie ne vise pas à «couvrir» tous les problèmes sociaux de la communication, mais propose des démarches complémentaires pour interroger le rapport entre enjeux et savoirs. Si l'analyse des évolutions actuelles est délicate, c'est que les enjeux sociaux sont souvent masqués derrière une technicité et une neutralité apparentes des outils de l'information. Analysant le cas des normes et standards qui sont en train de se mettre en place au niveau international en matière d'apprentissage en ligne, il est mis en évidence la dimension politique des décisions techniques : et est montré que le travail de normalisation est porteur de lourdes conséquences en matière de logiques de communication, de conceptions et d'usage du Savoir, de répartition des initiatives et des contraintes, d'autonomie ou de dépendances économiques et politiques.

Les chercheurs en information et en communication sont appelés à s'engager plus nombreux dans cette recherche appliquée, où ils doivent exprimer une conception large et pluridimensionnelle de l'information : appel qui sonne aussi comme un avertissement, devant le risque de voir ces questions confisquées par des acteurs indifférents aux dimensions symboliques et culturelles de l'information.

Le développement des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement est l'un des grands secteurs dans lesquels la confrontation des intentions et des réalisations est instructive. Si l'éducation a toujours reposé sur des objets techniques, l'industrialisation des innovations, puissamment

promue, s'est peu à peu présentée, de plus en plus ouvertement, comme un instrument de transformation ou de remise en cause des institutions éducatives.

Mettre en place une société de l'information est la clé du développement social, culturel et économique des nations et des communautés, des institutions et des personnes, pour le XXI<sup>e</sup> siècle

et au-delà.

La compétence dans l'usage de l'information comprend la reconnaissance de ses besoins d'information et les capacités d'identifier, de trouver, d'évaluer et d'organiser l'information, ainsi que de la créer, de l'utiliser et de la communiquer efficacement en vue de traiter des questions ou des problèmes qui se posent ; elle est préalable à une pleine participation à la société de l'information et fait partie du droit humain primordial d'apprendre tout au long de la vie.

La compétence dans l'usage de l'information, associée à l'accès à l'information essentielle et à l'utilisation effective des technologies de l'information et de la communication, joue un rôle capital

dans la réduction des inégalités à l'intérieur et entre les nations et les peuples, ainsi que dans la promotion de la tolérance et de l'entente mutuelle grâce à l'utilisation de l'information dans des contextes multiculturels et multilinguistiques.

Les scientifiques ont la mission fondamentale de faire reculer les limites de la connaissance, source des ruptures épistémologiques et porteuse des avancées technologiques de demain.

La reconnaissance de l'apprentissage tout au long de la vie et de la maîtrise de l'information comme éléments centraux du développement des capacités générales qui peuvent être demandées pour l'accréditation des programmes de l'éducation et de la formation.

## 5.CONCLUSION

L'information, n'est pas un bien comme un autre, elle est l'objet d'enjeux de pouvoir, elle est même devenue aujourd'hui, non plus au service des guerres mais le nerf de la guerre. Elle est produite à des fins scientifiques, technologiques, économiques et sociales, ... Mais utilisons nous toute la quantité d'informations produite ? Sinon à quelle proportion ? Dans l'introduction de l'article, nous avons posé plusieurs questions qui concernent toutes, la maîtrise de l'information et si notre société est une « Société de l'information ».

Déjà en 2010, la Revue El Bahth de la Direction Générale de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique, et qui a pour slogan « La Science au service du citoyen », publiait N°3 (4<sup>e</sup> trimestre 2010) où le Président de la république a fait un discours pour l'ouverture officielle de l'année universitaire 2010- 2011 où il dit : « Nous ne devons ménager aucun effort pour promouvoir la Recherche Scientifique ».

Ce préambule nous amène à dire que l'intérêt de la classe politique vis-à-vis de la recherche scientifique et de la production de l'information utile aux industries et à beaucoup d'autres domaines de la vie des institutions et des citoyens, prouve que nous avons entamé notre marche vers la construction d'une « Société d'information », et que effectivement nous maîtrisons l'information. Mais cette maîtrise de l'information n'est pas encore généralisée, et que ce n'est pas impossible dans un avenir proche.

## BIBLIOGRAPHIE

---

<sup>1</sup> BATES M.J., « Information et connaissance : un cadre évolutionniste pour la Science de l'information (Information and

---

knowledge: an evolutionary framework for information science) », *Information Research*, 10(4), July 2005.

<sup>2</sup> RASTIER F., « De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie », juin-sept. 2003.

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Semiotique-ontologie.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html). (Consulté le 7 juillet 2006).

<sup>3</sup> BATES M.J., « Les formes fondamentales de l'information (Fundamental Forms of Informations) », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 57(8):p.1033-1045, juin 2006.

<sup>4</sup> WOODY HORTON, Forest Jr. Introduction à la maîtrise de l'information. Paris, 2012.

<sup>5</sup> [www.UNESCO.org/webworld](http://www.UNESCO.org/webworld). Paris, 2008

<sup>6</sup> PARKER E. B., « Information and society », dans CUADRA C.A., BATES M.J. *Library and information service needs of the nation : proceedings of a Conference on the Needs of Occupational, Ethnic and other Groups in the United States*, p.9-50, 1974.

### Références

Agence de **communication en Algérie** sur l'annuaire des entreprises en **Algérie**. Les pages Maghreb met à votre disposition la première base de données fiable ... [www.lespagesmaghreb.com](http://www.lespagesmaghreb.com)

BATES M.J., « Information et connaissance : un cadre évolutionniste pour la Science de l'information (Information and knowledge: an evolutionary framework for information science) », *Information Research*, 10(4), July 2005.

BATES M.J., « Les formes fondamentales de l'information (Fundamental Forms of Informations) », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 57(8):p.1033-1045, juin 2006.

Couzinet, V. « De l'information professionnelle à l'information scientifique : quelle place pour la recherche dans la revue Documentaliste – Sciences de l'information ? », *Documentaliste – Sciences de l'Information*, vol. 34, n 3, 1997, p. 147-154.

Couzinet, V. *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*, Paris, ADBS éditions, 2000.11. *Place et enjeux des revues pour la recherche en infocom* (Actes du colloque SFSIC, LAMIC, Nice, 25-26 mars 2002), Nice, SFSIC – LAMIC, 2002.

Formation **communication** entreprise **algérie** - Le meilleur annuaire en ligne qui vous permettra de trouver tous les cours et formations en **communication...**

[www.emagister.fr/formation\\_communication\\_entreprise\\_algerie-](http://www.emagister.fr/formation_communication_entreprise_algerie-)

PARKER E. B., « Information and society », dans CUADRA C.A., BATES M.J. Library and information service needs of the nation : proceedings of a Conference on the Needs of Occupational, Ethnic and other Groups in the United States, p.9-50, 1974.

RASTIER F., « De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie », juin-sept. 2003.

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Semiotique-ontologie.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html). (Consulté le 7 juillet 2006).

WOODY HORTON, Forest Jr. Introduction à la maîtrise de l'information. Paris, 2012.

[www.UNESCO.org/webworld](http://www.UNESCO.org/webworld). Paris, 2008

ZUNE, Marc. Technologies de l'information et de communication et métiers en émergence. In « cahier de la documentation », n°5, dec.2004, p.205-215.